

<b>Zeitschrift:</b>	Cahiers d'archéologie romande
<b>Herausgeber:</b>	Bibliothèque Historique Vaudoise
<b>Band:</b>	134 (2012)
<b>Artikel:</b>	Projet de valorisation de la cité antique et médiévale de Mariana : le parc archéologique et le musée de site "Prince Rainier III de Monaco"
<b>Autor:</b>	Dahy, Isabelle / Istria, Daniel
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-835805">https://doi.org/10.5169/seals-835805</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## PROJET DE VALORISATION DE LA CITÉ ANTIQUE ET MÉDIÉVALE DE MARIANA : LE PARC ARCHÉOLOGIQUE ET LE MUSÉE DE SITE « PRINCE RAINIER III DE MONACO »

Isabelle DAHY et Daniel ISTRIA

**L**e projet de mise en valeur de la cité antique et médiévale de Mariana a vu le jour au début des années 2000, au moment de la reprise des fouilles archéologiques sous la direction de Ph. Pergola (dir. de recherches, UMR 7298 LA3M, CNRS - Université d'Aix-Marseille).

Ce projet, tout à fait novateur pour la Corse, est porté par la ville de Lucciana, propriétaire du site, épaulée dans son travail par un comité de pilotage et un conseil scientifique. Ces derniers réunissent au total une vingtaine de personnes dont des représentants des services de l'État, des collectivités territoriales, des scientifiques ainsi que conservateurs de musées.

Plus qu'une simple volonté de présentation des vestiges mis au jour depuis la fin des années 1930, tous ces partenaires ont formulé le souhait de mettre en place un outil à vocation plurielle.

### UN OUTIL À VOCATION PLURIELLE

La valorisation du site archéologique est envisagée en assignant d'emblée différents objectifs. Il s'agit d'y structurer un « outil » à vocation multiple.

Il a tout d'abord pour mission de conserver et gérer l'ensemble des vestiges archéologiques dégagés ou encore enfouis. Le musée de site sera ainsi amené à assurer la gestion d'un parc archéologique qui réunira le site proprement dit de Mariana, classé au titre des monuments historiques depuis 1991, la cathédrale romane dite la Canonica, classée depuis 1886, l'église romane de San Parteo, classée depuis 1886, et enfin la réserve archéologique située entre l'emplacement du futur musée et la cathédrale, soit environ 5 hectares acquis par la commune de Lucciana.

Rendre lisible et compréhensible les vestiges en place sera l'axe majeur qui structurera la politique en faveur des publics. Cette dynamique aura des conséquences en matière d'aménagement et dans la mise en parcours du site, notamment en permettant un accès facilité au public à mobilité réduite.

Enfin, la recherche archéologique continuera à jouer un rôle fondamental dans la mise en œuvre et le fonctionnement du parc archéologique. Dans le cadre des propositions d'aménagement et de conservation-restauration, nous avons mis en place une collaboration étroite bien en amont entre les scientifiques et les architectes. Les restaurations et les aménagements auront pour vocation de transmettre ce que les archéologues connaissent et comprennent de Mariana. En outre, la création du musée archéologique offrira un cadre de collaborations, de partenariats et de

soutien, afin de poursuivre la recherche sous la forme notamment de campagnes de fouilles programmées.

Nous souhaitons ainsi mettre en place un environnement qui fournira un espace d'échanges permettant une conservation et une recherche sur le terrain efficace, pour une transmission efficiente au grand public et aux générations futures, au sein du musée.

## HISTORIQUE DU SITE

Mariana est une colonie de citoyens romains fondée par le général Caius Marius autour de 100 av. J.-C. (fig. 1). Plusieurs auteurs, tels Sénèque, Pline l'Ancien et Solin, en témoignent par leurs écrits. Même si les sources juridiques qui nous sont parvenues ne le mentionnent pas de manière spécifique, il est vraisemblable que la création de Mariana ait eu lieu dans le cadre de la politique de fondations de colonies pour les vétérans de Marius qui était établie dans la *lex Appuleia* de 103. La ville bénéficie d'une situation privilégiée au nord de la plaine orientale de l'île, à proximité du littoral, de l'embouchure du fleuve Golo et de l'étang de Biguglia. Bien que le secteur ait été occupé par des colons dès le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., comme en témoignent les vestiges de la toute proche *villa* des Palazzi (commune de Venzolasca), Mariana fut érigée sur un terrain vierge. Son territoire s'étendait dans la plaine littorale, peuplée par les *Vanacini*, dont la contestation concernant l'attribution de parcelles périphériques (*agri subsecivi*) aux colons se prolongera jusqu'à la solution définitive qui ne fut atteinte qu'en 77 ap. J.-C.

Vers le III<sup>e</sup> s., l'agglomération s'étend sur plus d'une vingtaine d'hectares ; il n'est pas certain qu'elle ait été défendue par un rempart. Elle est organisée selon un plan orthonormé au centre duquel semble se trouver le *forum* (fig. 2). Deux vastes nécropoles ont pris place à l'est (nécropole d'I Ponti) et à l'ouest (nécropole de Palazzetto-Murotondo) de l'espace urbain. Plusieurs axes routiers sont connus dont l'un, le plus méridional et bordé de portiques, se prolonge vers l'intérieur des terres et vers le littoral où pourrait se trouver au moins l'un des ports. Dans la campagne environnante, soit dans un rayon de 5 km, plus d'une centaine d'établissements ruraux (*villae*, fermes, annexes agricoles, nécropoles...) ont été repérées et dans quelques cas fouillés.



Fig. 1 — Vue aérienne du site archéologique. Au premier plan, l'église romane de San Parteo. Au second plan, la Canonica et le site archéologique de Mariana sur son flanc sud (photo : © CNRS-Commune de Lucciana).

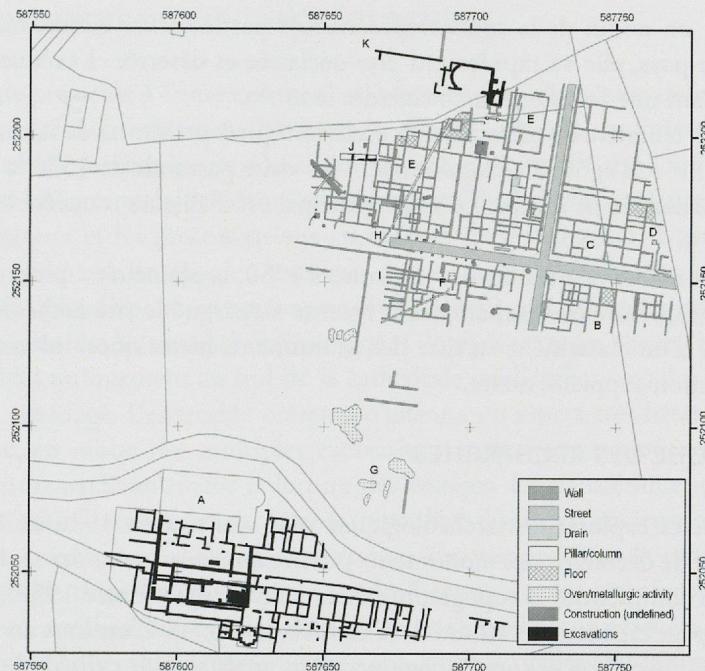


Fig. 2 — Plan de vestiges fouillés (au sud) ou repérés grâce aux prospections géoradar (au nord) (© L. Verdonck, université de Gent, Belgique).

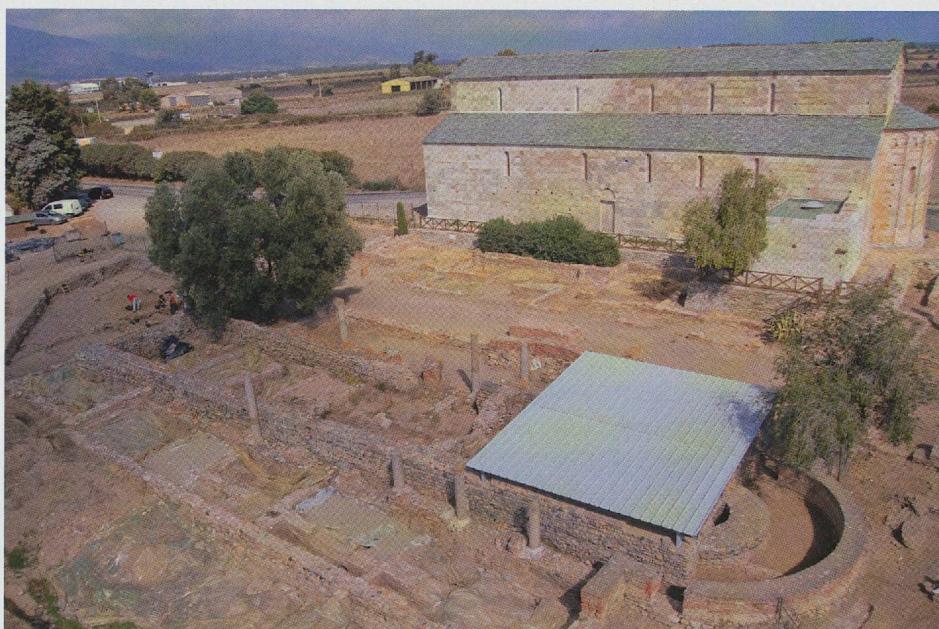


Fig. 3 — Les cathédrales de Mariana. Au premier plan, l'église paléochrétienne (photo : © CNRS-Commune de Lucciana).

Alors que quelques quartiers semblent être déjà abandonnés, et certains depuis le III<sup>e</sup> s., un groupe épiscopal est érigé sur une *domus* au sud de la ville dans le courant du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> s. Au même moment, ou peu après, une église cimétériale (San Parteo) est bâtie au sud-ouest de la ville, au cœur d'une nécropole plus ancienne. Constitué d'une église, d'un baptistère et de plusieurs annexes, le groupe épiscopal est modifié à plusieurs reprises notamment à partir du début du VIII<sup>e</sup> s. quand Mariana est élevée au rang d'unique siège épiscopal de l'île. Ce nouveau statut permet de pérenniser l'habitat autour de la cathédrale et de conserver un véritable dynamisme durant tout le premier Moyen Âge.

Au début du XII<sup>e</sup> s., alors que la République de Pise a pris possession de la Corse, la cathédrale est reconstruite dans un style roman (fig. 3). Consacrée en grande pompe en 1119, il s'agit du plus vaste des édifices de culte de Corse. L'ambition des pisans était de faire de Mariana le centre religieux, politique et sans doute économique de

l'île. Mais, en raison de la concurrence exercée par les *castra* édifiés sur les reliefs de l'arrière-pays, elle va rapidement être déclassée et désertée. L'évêque lui-même s'installe dans une fortification voisine dès le XIII<sup>e</sup> s.

Malgré une tentative de réinstallation ecclésiastique à proximité de la cathédrale au milieu du XV<sup>e</sup> s., l'église est abandonnée. Une visite pastorale de 1530 la décrit déjà comme partiellement ruinée. Le siège épiscopal est d'ailleurs transféré à Bastia à la fin du XVI<sup>e</sup> s.

Dès ce moment et jusqu'au début des années 1960, la plaine n'est plus utilisée qu'à des fins agropastorales. L'urbanisation récente a épargné le site archéologique qui a bénéficié d'un classement au titre des Monuments historiques, lui assurant ainsi une protection supplémentaire.

## HISTORIQUE DES RECHERCHES

Les premières explorations archéologiques sont réalisées en 1936 et 1937. Elles permettent de découvrir des monuments publics qui constituent des repères importants pour comprendre la topographie de la ville antique. Entre 1958 et 1967 un large décapage est entrepris au sud de la cathédrale (fig. 4). C'est tout un quartier de la ville antique qui est exhumé à cette occasion, mais aussi la cathédrale paléochrétienne et son baptistère. Peu après, des fouilles de sauvetage permettent de dégager une partie des nécropoles de Palazzetto-Murotondo et de I Ponti. À la suite de près de 30 ans d'interruption, un nouveau projet est mis en place entre 2000 et 2007. L'objectif est alors une approche globale pluridisciplinaire de la ville et de son environnement. Parallèlement, des fouilles préventives ont permis d'étudier des fermes et des nécropoles des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. situées à proximité de la ville.

Mariana présente une situation exceptionnelle, celle d'une ville occupée durant près de 1 500 ans, n'ayant pas fait l'objet de reconstructions destructrices. Ainsi, on peut estimer que l'espace archéologique préservé, potentiellement étudiable et valorisable, couvre une surface de plus de 50 hectares comprenant la ville, ses nécropoles et ses abords. Quant aux fouilles archéologiques, elles ont porté sur une étendue d'un peu plus de 2 500 m<sup>2</sup>, auxquelles il faut ajouter une zone suburbaine de plus de 2 hectares, objet de fouilles préventives.



Fig. 4 — Vue aérienne de la cathédrale romane et du secteur de la ville romaine fouillé entre 1958 et 1967 puis entre 2000 et 2007 (photo: © CNRS - Commune de Lucciana).

## L'AMÉNAGEMENT DU PARC ARCHÉOLOGIQUE

Une étude préalable à l'aménagement et à la restauration du site archéologique de Mariana a été commandée en 2011 par la ville de Lucciana, propriétaire du site, à l'architecte du patrimoine A. Oziol associé aux cabinets Ph. Fraisse et MW. Leur cahier des charges comprenait un diagnostic précis de l'état sanitaire des vestiges archéologiques et les préconisations en matière de restauration. Une proposition d'aménagement et de mise en parcours du site actuel de Mariana et enfin, une proposition phasée pour un aménagement global du parc archéologique (fig. 5).

À l'heure actuelle, les vestiges archéologiques dégagés entre les années 1958 et 2007 sont visibles uniquement au sud de la cathédrale médiévale, mais il n'existe pas de parcours aménagé. L'ensemble présente d'ailleurs un aspect très hétérogène, sinon chaotique, en raison des multiples excavations et des restaurations anciennes qui perturbent considérablement la lecture des vestiges. La signalétique (panneaux de présentation) à l'intérieur et aux abords immédiats du site est ancienne et détériorée. Le projet prévoit tout d'abord de présenter ces vestiges dans le cadre d'un parc archéologique dont l'objectif est de rendre l'ensemble des témoignages matériels lisible et compréhensible par un parcours et une signalétique adaptée.

La déviation de la route départementale qui coupe actuellement le site dans le sens est-ouest à la hauteur de la cathédrale, permettra de rendre son unité à la ville antique. Le futur tracé et l'acquisition des terrains en conséquence ont d'ores et déjà été réalisés, une fouille préventive sur le parcours de la nouvelle route devrait avoir lieu dans le courant de l'année 2012. La maîtrise d'ouvrage de cette opération est assurée par le conseil général de Haute-Corse.

L'aménagement se fera en plusieurs étapes, en construisant un cheminement qui se développera au rythme de l'avancée de la recherche. Ainsi, les futures fouilles programmées seront pleinement intégrées dans la démarche de valorisation de manière à compléter la visite, d'année en année, par les futures découvertes, notamment autour du groupe épiscopal et du centre monumental de la ville et de l'église suburbaine San Parteo qui sont considérées comme des zones privilégiées.

Le secteur situé entre la cathédrale et la limite nord de la ville, non encore fouillé, constitue un atout majeur pour le rayonnement de l'ensemble. Il recèle des éléments essentiels pour la compréhension du site, comme les voies, les îlots d'habitation et les monuments publics. Il constituera donc le champ principal de la recherche permettant de montrer l'archéologie en train de se faire. Il sera par conséquent indispensable d'imaginer une signalétique modulaire capable de suivre l'évolution de ces fouilles.

Autour de la cathédrale, les vestiges dégagés depuis la fin des années 1950 devront faire l'objet d'une dérestauration et d'une nouvelle restauration afin de donner à l'ensemble une plus grande lisibilité des phases d'occupation successives tout en conservant son charme particulier lié à la végétation existante et à la présence de l'église romane.

De là, la visite se poursuivra en parcourant le chemin arboré en direction de l'église cimétieriale San Parteo, distante de 500 m. Un aménagement scénographique permettra de comprendre l'histoire des édifices superposés, des V<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s., ainsi que la nécropole dont on peut voir à l'intérieur et à l'extérieur de l'église, des sépultures encore en place.

En termes d'aménagement, le défi est de donner une homogénéité à l'ensemble tout en permettant une parfaite lisibilité et en conservant l'ambiance romantique de certains secteurs. Il est proposé à cet effet de réaliser un cheminement arboré offrant la possibilité de déambuler agréablement en direction de la Canonica. Des éléments d'interprétation tels que des balisages de voie par des gravillons colorés, des indications de présence de murs pourront être utilisés.

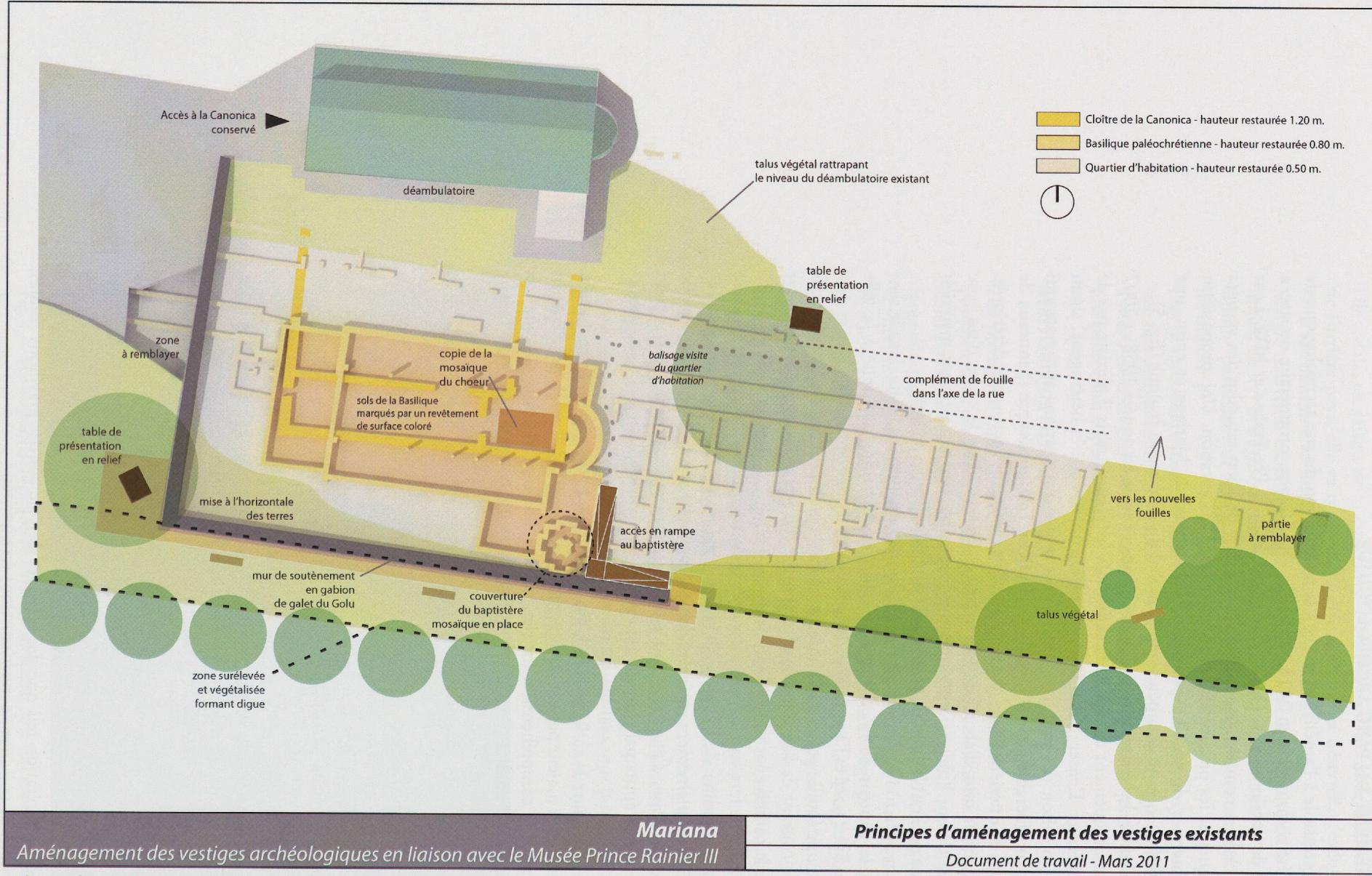


Fig. 5 — Projet d'aménagement du site autour de la cathédrale romane (© Agences Oziol, MW, Fraisse).

## LE MUSÉE DE SITE

### *Le projet architectural*

Le parc sera complété d'un musée de site, labellisé Musée de France, qui fournira les outils nécessaires à la compréhension et à la connaissance de Mariana. Cela se traduira auprès du grand public par l'exposition permanente complétée par des expositions temporaires ainsi que des actions de médiation culturelle. Le musée sera le lieu de conservation de l'ensemble des découvertes mises au jour sur le site ou sur le territoire de la cité antique de Mariana, au sein de la collection publique ou, pour le mobilier trop fragmentaire et les ecofacts, au sein de son dépôt de fouilles. Enfin, le musée assurera une mission de recherche sur le terrain, en fédérant et soutenant, dans le cadre de programmes de recherches, fouilles et études menées par des scientifiques extérieurs au musée.

Ce musée sera implanté à l'extrême nord du site. Les vestiges archéologiques qui pourront éventuellement être dégagés lors des fouilles préventives préalables seront ainsi intégrés dans le bâtiment.

Il sera le point de départ du parcours de visite qui se poursuivra ensuite sur le parc archéologique avec un retour au musée. Le parc archéologique est envisagé comme un objet à part entière de la collection du musée de site. C'est pour cette raison que le parti pris architectural mettra l'accent sur la communication visuelle entre l'intérieur du musée et le site afin d'assurer une parfaite continuité et cohérence entre les traces matérielles conservées *in situ* et leur représentation au sein de l'exposition.

La superficie utile du musée projeté est de 1817 m<sup>2</sup> (2 400 m<sup>2</sup> en SHON) dont 900 m<sup>2</sup> d'espaces publics. Les espaces d'exposition se développeront sur 600 m<sup>2</sup> dont 450 seront dévolus à l'exposition permanente.

### *Le concept muséographique*

Le discours scientifique est axé sur le fait urbain et sur l'interaction homme-milieu. Ces thèmes sont abordés sur le temps long et organisés dans le cadre d'une visite à la fois chronologique et thématique. Ce parcours permettra de comprendre comment la ville a été fondée, a fonctionné, a évolué et est devenue, dans un contexte insulaire profondément rural, la capitale chrétienne de la Corse. En second lieu, le discours portera sur le thème de l'interaction homme-milieu. Il s'agira de mettre en évidence comment, au fil des siècles, les contraintes et atouts environnementaux ont influé sur l'occupation humaine du territoire, mais également combien la présence humaine a façonné le paysage de la plaine, bien au-delà de l'occupation de la ville elle-même. De fait, le propos ne se limitera pas au site de Mariana proprement dit, c'est-à-dire à l'espace urbain, mais est élargi à l'espace rural de la cité avec ses petites fermes, ses édifices de culte, ses espaces agricoles ou encore ses zones humides.

À l'heure actuelle, la collection présentée en exposition compte près de 450 pièces dont de nombreux objets de la vie quotidienne mais également des éléments architecturaux de grandes dimensions et des panneaux de mosaïque. Cette collection est issue des fouilles programmées anciennes et récentes, mais aussi des fouilles préventives réalisées dans les environs immédiats de la ville antique. Ces objets sont signifiants pour leur valeur technique, artistique intrinsèque, mais également et surtout par leur contexte archéologique de découverte. La recherche de recontextualisation est un axe important du discours muséographique dans lequel s'inscrit la présentation générale.

Flexible et évolutive, de manière à prendre en compte les découvertes à venir d'objets archéologiques ayant leur place dans l'exposition permanente, cette scénographie doit également intégrer une visualisation de l'espace de la plaine, de la ville,

des nécropoles etc... Ainsi, quelle que soit la forme proposée (maquette, plan en 2D, modèle numérique 3D, etc.), la représentation de l'espace pourra servir de fil conducteur à chaque séquence du programme muséographique.

## CONCLUSION

La solution envisagée pour la gestion du complexe musée de site et parc archéologique, est un établissement public de coopération culturelle (EPCC) ; formulation juridique qui permettra ainsi une mutualisation des moyens entre partenaires locaux et nationaux : la commune de Lucciana, la Collectivité territoriale de Corse, l'État (ministère de la Culture) et éventuellement le Conseil général de Haute-Corse.

Le coût total de l'opération est évalué à 8 M € pour le musée et 735 000 € pour le parc archéologique. Il faudra bien sûr ajouter à cela le coût du chantier des collections, évalué à 200 000 € ainsi que des opérations archéologiques (400 000 €). Le choix de l'architecte lauréat sera arrêté au printemps 2012 pour un début de travaux de construction estimé à la fin de l'année 2013. L'ouverture au public est prévue début 2016.

C'est donc un programme ambitieux qui a su fédérer au cours de ces dix années de maturation élus locaux et scientifiques, partenaires locaux et nationaux. Le projet s'inscrit également dans une volonté plus vaste d'aménagement du territoire insulaire en équipement culturel et patrimonial, au service de tous.

## BIBLIOGRAPHIE

- CESARI Joseph (dir.), *La Corse antique*, Guide archéologique de la France, 45, éd. du Patrimoine, Paris, 2010.
- CHAPON Philippe, ISTRIA Daniel, RAUX Stéphanie, «Les fouilles sur la voie nouvelle Borgo-Vescovato, une fenêtre sur l'occupation rurale du territoire de la cité de Mariana (Haute-Corse)», *AGER*, 19, décembre 2009, pp. 19-28.
- CORONEO Roberto, *Chiese romane della Corsica*, Cagliari, 2006, pp. 31-35.
- DUVAL Noël, La Corse, *Les premiers monuments chrétiens de la France*, 1. Sud-Est et Corse, Paris, 1995, pp. 308-365.
- ISTRÀ Daniel, PERGOLA Philippe (dir.), *Corsica christiana, 2000 ans de christianisme*, Catalogue de l'exposition du musée de la Corse à Corte, Ajaccio, 2001.
- ISTRÀ Daniel, MARTORELLI Rossana, PERGOLA Philippe, VISMARA Cinzia, *Sardinien und Korsika in römischer Zeit*, éditions Ph. von Zabern, Darmstadt, 2011.
- MORACCHINI-MAZEL Geneviève, *Les monuments paléochrétiens de la Corse*, Paris, 1967, pp. 7-88, 99-102.
- MORACCHINI-MAZEL Geneviève, «La nécropole de Palazzetto-Murotondo», *Cahiers Corsica*, 4-7, 1971.
- MORACCHINI-MAZEL Geneviève, «La nécropole d'I Ponti, *Cahiers Corsica*», 37-39, 1974.
- PERGOLA Philippe, «Mariana, capitale de la première Corse chrétienne», dans *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge*, sous la direction de M. Fixot, Aix-en-Provence, 2004, pp. 238-257.